

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 19 juin 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Le cri de l'âme, par Angéline.—Nos Illustrations.—Voyages et aventures chez les Patagons, par Jules Gros — Le club Le Canadien.—Poésie : Dans le grand lit, par Charles S.—Récréations scientifiques, par H. de Parville.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Rébus.—Feuilleton : Les deux Sœurs (suite.)

GRAVURES : Saison d'été.—Mariage de Grover Cleveland, président des Etats-Unis, avec Mlle Frank Folsom, à la maison Blanche.—La cérémonie dans la chambre Bleue.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	\$86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au dernier tirage de nos primes mensuelles, le gros lot de \$50.00 a été gagné par M. Léandre Beauvais, 187, rue Murray, Montréal; le \$25.00, par M. Alfred Lamontagne, 400, rue Saint-Valier, Québec; le \$15.00, par M. Escar Pageau, 168, rue Visitation, Montréal, et M. Henri Saint-Onge, 98, rue Saint-Félix, Montréal, a gagné la prime de \$4.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



DÉCIDÉMENT nous vivons à une époque singulière.

Jusqu'à présent je m'étais toujours figuré que si nous avions à lutter, nous Canadiens-Français, contre des gens d'origine étrangère et qui se disent eux aussi Canadiens, cette lutte se faisait d'une manière sourde et pour ainsi dire souterraine, et que c'était là plutôt une question d'individus ou de race dans laquelle nos gouvernants se gardaient bien d'intervenir.

J'étais mal renseigné, et voici qu'une brochure traitant de l'immigration, imprimée sous les ordres du ministre de l'agriculture et révisée avec soin par les employés du gouvernement d'Ottawa est colportée en Angleterre, en Irlande, en Ecosse et dans d'autres pays de l'Europe, afin de détourner les colons de venir s'établir chez nous.

..* Voici un exemple de la prose des gens qui ont déjà déclaré la guerre à tous ceux qui ont du sang français dans les veines, et qui vivent dans le Nord-Ouest.

Voyez comment ils nous traitent :

"La population de Québec est estimée à 1,359,057, et sur ce nombre 1,073,820 sont d'origine française... Les cultivateurs de la Vallée du St-Laurent paraissent imbus de peu ou point de l'esprit progressif qui caractérise notre âge. J'ai vu des hommes à genoux coupant du blé d'Inde à la faucille. J'ai vu des chiens attelés à de petites charrettes dans lesquelles était le produit de la ferme ou du jardin. Ça et là, un petit morceau de bonne

terre à pâturage attire l'œil, et il est remarquable que sur la plupart des fermes il n'y a que peu de bétail... Ainsi, il n'est point surprenant que ceux qui quittent leur pays natal pour le sol du Canada ne séjournent guère dans la province de Québec. Il y a plus d'attrait pour eux dans la direction du *settling (sic) sun* et c'est là qu'ils dirigent leurs pas, etc., etc."

Si cet article a été écrit dans le but d'insulter les Canadiens-Français, il faut avouer que l'écrivain est bien maladroit, et que toute l'injure s'adresse aux lecteurs anglais, écossais, etc, qu'il suppose assez ignorants et assez sots pour croire de pareilles choses.

Si l'on avait dit franchement qu'on ne conseillait pas aux colons d'origine anglo-saxonne de s'établir dans la province de Québec, parce que l'élément français y domine et y règnera dans quelques années d'une manière absolue, si on avait ajouté même qu'il était peut-être peu prudent pour eux d'aller dans Ontario, où leurs fils seront à leur tour refoulés peu à peu, j'aurais compris cela. Mais chercher à les éloigner en employant des moyens aussi idiots, c'est tendre au contraire à arriver à un résultat diamétralement opposé.

Si, en effet, on va dire à un bon cultivateur qu'il existe un pays, la province de Québec, où les terres sont excellentes, mais où on n'a aucune idée de culture ni d'élevage, quoiqu'on ait à sa portée les chemins de fer, les cours d'eau et toutes les voies de communication, et où on se sert encore des chiens pour transporter les produits de la ferme, ce cultivateur, dis-je, ne manquera pas de reconnaître qu'il y a pour lui une fortune à faire dans ce pays arriéré, et il viendra tout droit chez nous.

Il sera peut-être très désillusionné. Mais avec du courage et de l'intelligence, il se tirera d'affaire, et, point important à noter, ses descendants deviendront Français, car c'est une loi fatale, prouvée par l'histoire, que tout homme vivant parmi nous, à quelque race qu'il appartienne, finit toujours par s'assimiler à nous et par devenir un des nôtres.

..* Je ne relève pas tout ce qu'il y a de faux dans les lignes que j'ai citées. Mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il est profondément inconvenant de prendre notre argent pour imprimer de pareilles balivernes.

Un journal anglais, de Richmond, le *Times*, dit à ce propos :

"Les Canadiens-Français n'aiment pas à être caricaturés chez eux et à l'étranger comme étant si abjects dans l'échelle sociale, qu'ils moissonnent leurs grains en rampant à genoux, et qu'ils transportent le produit de leurs fermes et de leurs jardins au marché dans des charrettes traînées par des chiens. Tous ceux qui sont bien renseignés savent que les moissonneuses, les râtaux à cheval, les faucheuses, et autres machines aratoires modernes sont maintenant répandues partout parmi les Canadiens-Français de la province de Québec."

Le *Progrès de l'Est* dit en parlant du même sujet que l'on devrait publier le nom du bipède qui a écrit cette brochure afin de lui offrir la candidature du comté.

Le badinage est excellent, mais il serait temps d'en finir avec les plaisanteries et de demander que l'auteur, qui doit être un employé du gouvernement, soit immédiatement chassé des bureaux publics.

Nous verrons si quelqu'un de nos députés aura assez de nerf pour attaquer la bête en face.

Notez que ces absurdités nous viennent d'Ottawa, où les autres ont la majorité, c'est-à-dire où l'on mange du français et du catholique autant que faire se peut, sans en mourir d'indigestion.

..* Le même sentiment de haine qui existait il y a deux cents ans, en Irlande, contre les catholiques, est aussi prononcé de nos jours.

Pendant qu'on discutait, à Westminster, la seconde lecture du fameux bill du *home rule*, la plus basse classe de Belfast, les Orangistes, s'organisaient pour répandre le soir même la terreur dans la ville, quelque pût être le résultat du vote de la Chambre.

A neuf heures du soir, en effet, une bande de misérables, mâles et femelles, armés jusqu'aux

dents et portant des torches enflammées, une horde d'êtres qui semblent sortir d'entre les pavés et qu'on ne voit qu'aux jours de sang et de crimes, se ruèrent contre les habitations des catholiques.

On vit alors ces puritains insulter les femmes, frapper des hommes sans armes, se précipiter dans les caves et se vautrer dans une orgie qui n'a pas de nom.

Quand ces saints hommes et les mégères qui les accompagnaient furent ivres et repus, ils mirent le feu aux maisons et s'en allèrent en chantant des couplets contre les papistes.

L'orgie dura trois jours. On doubla la police, on fit venir des troupes, et l'on eût toutes les peines du monde à chasser ces bêtes féroces, ivres de sang et d'alcool.

Ces faits n'ont pas besoins de commentaires, mais il est survenu à ce propos un incident à la Chambre des Communes, qui prouve combien le fanatisme orangiste a peu de pudeur.

Il s'est trouvé un député qui a eu l'aplomb de demander de quel droit la police avait tiré sur les émeutiers. Inutile de dire qu'on ne lui a même pas répondu.

..* Mesdames et mesdemoiselles les Orangistes de Belfast se sont montrées les dignes émules des pétroleuses de 1871. Le télégraphe nous dit, en effet, que lors de l'attaque du poste de police, des femmes, armées de tisonniers, cassaient la pierre des trottoirs en morceaux pour l'usage des émeutiers, quand ces derniers manquaient de projectiles.

Quand les hommes fléchissaient, des femmes et des jeunes filles ivres, les cheveux en désordre et à peine vêtues, s'élançaient comme des furies, les engageaient à continuer la lutte en leur offrant des pierres, et ne cessaient de vomir les injures et les blasphèmes les plus révoltants.

Et voilà la minorité qui voudrait empêcher les Irlandais honnêtes de se gouverner eux-mêmes.

..* Comme je viens de le prouver, les femmes Orangistes ont joué un rôle important dans les émeutes de Belfast, mais leur champ d'action ne s'est pas limité là et s'est étendu dans tout le sud de l'Irlande.

A Lurgan, ville manufacturière importante, toutes les ouvrières orangistes se sont mises en grève en demandant le renvoi des femmes catholiques.

A Fintona, nombre de maisons ont été saccagées par la populace orangiste, et il est à remarquer que partout ces apôtres de la tempérance ont débuté par piller les auberges et se sont livrés à des bacchanales honteuses.

Il est bon que tous ces faits soient connus pour prouver une fois de plus l'esprit de haine, de fanatisme et d'intempérance qui anime ces ennemis jurés de tout ce qui est bien et bon, et ceci est tellement vrai, que des protestants honnêtes, et il y en a beaucoup, même en Irlande, ont offert leurs services pour châtier cette populace en délire, et c'est grâce à leur concours courageux et désintéressé que l'ordre a pu être rétabli.

La première attaque est donc venue de la part des orangistes, c'est-à-dire de ceux qui venaient de remporter une victoire au parlement pendant que les partisans du droit et de la justice voyaient leurs réclamations méconnues et se tenaient calmes et dignes, forts de la noblesse de leur cause.

Peut-être le mouvement insurrectionnel va-t-il continuer et ce sera alors le moment pour le général Boum-Boum Wolselez de mettre à exécution ses fanfaronnades. Mais nous lui conseillons avant de partir, de faire, comme dans la *grande-Duchesse*, transformer son épée inutile en tire-bouchon, puisque c'est l'arme qui a le plus servi aux orangistes de Belfast pendant l'émeute.

..* De Belfast à Saint-Vincent de Paul la transition ne me semble pas trop heurtée, c'est pourquoi je pense de suite à Viau. Ce célèbre bandit avait à répondre à plusieurs accusations, mais il n'a subi son procès que sur deux chefs : tentative d'assassinat d'un garde et évasion, il a été reconnu deux fois coupable.

Viau s'est défendu lui-même d'une façon très habile et très intelligente, mais les preuves étaient écrasantes.